

Lucie Mayrand

LA MAISON ROUGE BRIQUE

feuilleton



www.luciemayrand.com

épisode sept

L'oiseau de nuit

L'oiseau de nuit

À la maison rouge brique, on ne tond pas le gazon le jour par temps sec. Rémi Robert attend bien après le coucher du soleil. La même stratégie s'applique pour déneiger la cour l'hiver. À l'instar de la méthode employée par son père, le fils Robert, maintenant unique résident de l'immense demeure, poursuit l'obscur tradition familiale.

« Pourquoi changer une formule gagnante ? » murmure monsieur Vé en grognant son mécontentement. Il fulmine, ne comprend pas. Les Gagnon-Robert ont bien dû se rendre compte au fil des années que ce n'est pas logique. D'accord pour ce qui est du déneigement en cas de grande nécessité. « Mais me semble qu'elle existe encore cette règle de base de la vie en société qui dit sans avoir besoin de le dire qu'il faut éviter le vacarme inutile à la tombée du jour. Chanceux comme je suis, il fallait bien que ce soit moi qui hérite de ce genre d'individu sans allure juste à côté de chez nous. Depuis le début, ces gens-là en font qu'à leur tête. En plus qu'ils viennent même pas d'icitte. Des étrangers arrivent d'on sait pas où et ils se permettent de nous manquer de respect, à nous autres, le vrai monde de la place ! »

Le tintamarre vient de commencer. Il a beau n'être que 17 heures, il fait noir dehors et pour monsieur Vé, c'est le début de la nuit. Il le sait, le fils Robert va mettre au moins trois heures pour déblayer une simple cour de quelques mètres de longueur. Il grince des dents. La pépîne munie d'un souffleur tousse et crache comme un gros fumeur. L'été dernier, le tracteur à pelouse présentait les mêmes symptômes. Faiblement éclairé par le seul phare fonctionnel, il roulait dans l'herbe haute, devenue humide suite à la tombée du serein. Se décourager de le voir travailler, si on peut appeler de cette façon ce qu'il fait, c'est une chose. Mais en plein été, saison si courte dans ce coin de pays, endurer qu'il brise le calme d'un beau soir tranquille mettait

monsieur Vé hors de lui. « Cette espèce de grand fainéant, c'est la paresse incarnée. Voir si ç'a de l'allure d'être aussi innocent, de se ficher de faire la maintenance des belles machines que son père a achetées avant de virer fou. Le bonhomme Robert ne regardait jamais à la dépense. Ça m'étonnerait pas que son rejeton fasse exprès, juste pour me casser les oreilles. »

Après le souper, monsieur Vé décide d'aller faire du rangement dans son cabanon. Que ce soit nécessaire ou non, c'est ce qu'il dit à son épouse avant de claquer la porte. « Je vas faire du ménage dans ma remise. » Le vent est tombé, le ciel est rempli d'étoiles. La nuit s'annonce glaciale. Rémi Robert s'affaire tant bien que mal à l'extérieur. « S'il pelletait au fur et à mesure comme moi, il aurait pas besoin d'un gros tracteur de même. Faire un peu d'exercice physique lui ferait pas de tort. Mais non ! Les jeunes, ça veut des grosses machines, ça cherche juste à niaiser. Il doit être à la veille d'achever, je peux pas croire. »

Le fameux fouineur n'a pas abandonné son enquête. Il trouve encore le moyen d'espionner son jeune voisin dès qu'il le peut. Monsieur Vé branche la vieille chaufferette et s'installe à l'unique fenêtre, donnant sans grande surprise sur la maison rouge brique. À moitié assis sur un ancien banc de cuisine dont le faux cuir recouvrant le siège est fendu à deux endroits, il le regarde passer et repasser à bord de son tracteur. Lentement. Péniblement lentement. « Celui-là est jamais pressé. »

À l'abri dans son petit repaire, l'agent plus ou moins secret du voisinage continue de se parler à lui-même. « Vraiment fêlé dans la tête c'te gars-là. Coudon' ! Pour s'activer si tard, est-ce qu'il passe ses journées à dormir ? Y serait tu une sorte de vampire ? » Monsieur Vé commence à avoir chaud et retire sa casquette norvégienne puis la dépose sur le petit établi devant lui. Ses dernières paroles, lancées impulsivement, font naître l'image d'un cercueil entrouvert au beau milieu d'une chambre à coucher, assombrie en permanence par de lourds rideaux tendus aux quatre murs empêchant toute clarté d'y pénétrer. Un long frisson le parcourt. Le rapporteur officiel déteste penser à tout ce qui touche de près ou de loin à la mort.

Il déteste aussi que son épouse exprime une opinion totalement à l'opposé de la sienne, ce qu'elle ne se prive pas de faire dès que l'occasion se présente. À coup sûr, elle se porte à la défense de son petit Rémi. Lorsqu'il s'est plaint à voix haute de sa manie de faire du bruit tard le soir, elle a simplement répondu qu'il n'y avait pas de mal à être un oiseau de nuit, qu'on

ne met personne en prison pour ça. N'empêche. Il tient peut-être une explication. De deux choses l'une. Son insondable voisin a peut-être conscience de sa maladresse au point d'avoir honte de s'exécuter au grand jour. Après tout, il n'a pas choisi de se retrouver fin seul, en charge d'une telle propriété. Si c'est le cas, son père, très souvent absent des mois durant, l'a sûrement privé de ce genre de leçons pratiques. Ou bien, il serait peut-être allergique à la clarté du jour. «Ce serait pas si surprenant. Y m'semble avoir déjà entendu parler de quelque chose qui ressemble à ça.» Il devra faire des recherches à ce sujet. Cela expliquerait qu'il porte toujours une calotte enfoncée jusqu'aux oreilles et des lunettes noires, quand il traverse de la maison au garage et vice versa. Un sourire en coin apparaît sur le visage de monsieur Vé qui sent qu'il est sur une bonne piste.

Enfin ! Le tracteur recule et s'arrête devant la grande porte du garage. Le fils Robert coupe le moteur. On dirait presque que lui aussi prend le temps d'apprécier le retour du silence avant de sortir de la cabine. Le fouineur saisit ses Bushnell. Il le voit maintenant clairement. Il descend de l'engin, habillé chaudement jusqu'au cou, mais seulement coiffé de sa calotte habituelle. La lumière du lampadaire ainsi que la blancheur de la neige lui permettent de confirmer que le grand fainéant porte immanquablement ses verres fumés.

Dès le lendemain, son dîner avalé à la hâte et après que son épouse ait quitté la maison pour retourner à ses activités bénévoles à l'école primaire qu'elle semble incapable de laisser pour de bon, monsieur Vé, lui, se dirige ailleurs, hors du village. Il boude le terme moderne de quartier, qui lui fait trop penser à un recoin de la ville où s'entassent des blocs d'appartements sans âme. En ce qui le concerne, son village de campagne n'est pas un quartier de la ville-centre.

À bord de son vieux pick-up, qu'il n'est pas peu fier de garder en bon état de marche depuis seize ans, il se sent fébrile. Le soleil est au rendez-vous malgré le froid sibérien. Ce n'est pas un -35 degrés qui allait l'empêcher de partir à la recherche d'une réponse à sa question. Il ne touche jamais à l'ordinateur de son épouse. Elle ne le lui permettrait probablement pas et jusqu'à maintenant, il n'en a pas eu besoin. Il l'a bien vue naviguer allègrement, mais en vérité, il se tient toujours trop à l'écart pour comprendre comment elle s'y prend. À la bibliothèque municipale, s'il ne trouve pas ce qu'il cherche dans les rayons, il osera demander de l'aide pour utiliser internet. Et puis, en ville, on ne connaît pas monsieur Vé. Une idée lui vient. «Au pire, si on me le demande, je fournirai mon vrai nom. Ça devrait suffire pour passer

incognito.»

La photophobie. La crainte de la lumière. Rien que ça. À l'approche de l'heure du souper, l'heure du retour de madame Vé à la maison, le rapporteur notoire est un peu déçu de ce qu'il a découvert. Ce qui affecterait le fils Robert ne serait ni rare ni anormal. En guise de mince consolation, il paraîtrait que la photophobie produit une sensation très douloureuse chez les personnes atteintes. « Au moins, se dit monsieur Vé, le grand fainéant ne l'a pas facile. »

Somme toute, monsieur Vé n'a pas à regretter ni sa sortie ni sa démarche. Tout l'après-midi, une jolie jeune femme enjouée l'a pris sous son aile avec douceur et une attention sincère. D'abord, elle lui a montré comment utiliser le catalogue informatisé pour effectuer une recherche à l'intérieur même de la bibliothèque. Ensuite, lui-même a tapé dans une petite case le mot vampire. Il a vu défiler 1144 résultats. Très étonnant que dans cet établissement, bien loin d'égaliser la collection de livres de la Grande Bibliothèque de Montréal, il y ait autant de titres sur ce seul sujet. Ne sachant pas comment poursuivre ses recherches, sa belle assistante lui a suggéré de fouiller sur internet. L'idée lui a plu et en même temps, il n'a pu cacher son désarroi. « Comment est-ce que je peux faire ça ? »

Tous deux se sont retirés dans un petit local où se trouvait un ordinateur, un autre, différent de celui qu'il venait d'utiliser. L'opération a été plus simple qu'il l'imaginait. La machine fonctionne quasiment toute seule. Le pas de géant réalisé par monsieur Vé le rendait fier et triste à la fois. À présent, il pourrait effectuer des recherches informatiques, mais sans avoir le bonheur de respirer le léger parfum vanillé de la jeune bibliothécaire.

Il doit retourner chez lui avant que son épouse n'en fasse autant. Il n'a aucune difficulté à lui cacher des choses, mais il ne lui a jamais menti. Pas vraiment. Il ne voudrait pas se trouver dans une situation où il y serait obligé. Elle trouverait le moyen de le faire parler, de le faire s'empêtrer dans ses explications jusqu'à l'humiliation, jusqu'à ce qu'il avoue.

*

Le fouineur essaie de demeurer aux aguets des moindres mouvements à la maison rouge brique. Il est nerveux. Il ne rêve pas. Il ne s'y passe rien, absolument rien. Il a compté les jours. Cela fait maintenant trois semaines

qu'il n'a pas aperçu le fils Robert. Ou bien il reste enfermé chez lui ou bien il a disparu.

En soirée, il a remarqué que seulement une faible lueur est visible au travers du demi-cercle, dans le haut de l'immense vitrine du salon. À présent, des stores opaques couvrent complètement la partie inférieure. Des autres pièces de la maison, rien ne paraît. Aucun mouvement à rapporter du côté du garage. Une fois par semaine, en fin de journée, le fils Robert partait et quand il revenait, une couple d'heures plus tard, il déchargeait deux ou trois boîtes. Jumelles en main, monsieur Vé avait constaté qu'il s'agissait de son épicerie. Le fouineur notoire ne s'en fait pas tant pour son bizarre de voisin. Il s'inquiète surtout que cette dernière routine ait cessé d'un coup.

Lorsqu'il était dans la petite salle d'ordinateur de bibliothèque, au travers des explications que lui donnait la jolie femme au parfum de vanille, il avait été question d'achats en ligne. Dès que ses lèvres troublantes, qu'il évitait de fixer trop longuement, avaient prononcé cette expression, il s'était souvenu d'une chose. Depuis quelque temps, madame Vé avait adopté cette façon de magasiner. Elle prétend qu'ainsi, elle réalise des économies considérables, mais lui trouve agaçant qu'un camion de livraison se pointe chez lui, au vu et au su de tout un chacun, comme si leur couple de retraités flam-bait leur argent sans considération. Monsieur Vé avait forcé un air intrigué. Il ne voulait surtout pas interrompre la belle préposée. Elle lui avait appris qu'on pouvait aussi commander son épicerie par internet. « Le comble de la paresse! » Ces mots, il les avait gardés pour lui, mais son expression faciale avait montré sa désapprobation. Elle avait vite ajouté que dans la région toutefois, la livraison à domicile n'est pratiquement jamais offerte.

Monsieur Vé comprend que c'était sûrement la façon de procéder du fils Robert. Au moins, il faisait l'effort d'aller chercher sa commande. Penser au fainéant au passé l'angoisse presque autant que de se remémorer la fin de sa rencontre avec la jolie préposée. « Vous êtes merveilleuse! Vous avez réponse à toutes mes questions. » Ce genre de paroles de gentillesse sortait si rarement de sa bouche que le rouge lui était monté aux joues. Heureusement, la jeune femme avait accueilli la remarque comme s'il s'agissait d'une blague et, dans l'espoir de cacher sa gêne, monsieur Vé avait ri à son tour.

Le fouineur a beau monter la garde durant des heures dans sa remise, y consacrer la plupart de ses après-midis et ses soirées, il n'observe aucune activité entre le garage et la maison. Le grand fainéant ne sort pas de chez

lui. « C'est pas possible ! Il peut quand même pas avoir arrêté de se nourrir ! » Même si à un moment il a pensé « bon débarras ! », il ne peut pas admettre que son enquête se termine aussi bêtement sans qu'il l'ait résolue de façon satisfaisante.

Comme d'habitude, la camionnette est stationnée devant la maison rouge brique. Le fils Robert devrait être là. Bien sûr, il aurait pu quitter les lieux autrement sans qu'il s'en rende compte, mais le fouineur en doute. S'il ne risquait pas de se faire prendre, il essaierait de jeter un coup d'œil par une ou deux fenêtres pour tenter de savoir ce que le grand fainéant mijote. Durant le jour, quelqu'un dans le voisinage ne manquerait pas de le voir se permettre une telle effronterie et le soir, la lumière extérieure détecterait sa présence. Il en veut au fils Robert d'entretenir ce mystère des dernières semaines. Monsieur Vé fausse compagnie à son groupe de curieux, prétextant il n'a absolument rien d'intéressant à rapporter.

« Et s'il lui était arrivé malheur ? Ce grand maladroït pourrait avoir eu un malaise intense causé par sa photophobie et s'être évanoui. Il est peut-être tombé, s'est effondré au pied d'un escalier. » Des clichés du style de ceux que l'on projette dans les séries policières à la télévision défilent dans la tête de monsieur Vé. Il imagine un corps désarticulé, ensanglanté. « S'il était mort, en décomposition avancée ? » Il se sent coupable d'avoir souhaité sa disparition.

Il ne peut rien faire, ne peut rien dire. De quoi aurait-il l'air s'il parlait de ce qui l'inquiète à qui que ce soit ? Appeler une ambulance ou la police serait bien pire. Ce serait avouer qu'il surveille ce voisin à son insu et sans raison valable. Déjà que son épouse est au courant qu'il déteste son cher petit Rémi, son cher petit répit. Elle appelait ainsi ce garçonnet différent de ses autres élèves. Monsieur Vé ne tient pas à ce qu'elle apprenne qu'il l'espionne au quotidien. Elle ne comprendrait pas qu'il le fait pour eux deux, pour assurer leur sécurité. Il doit bien y avoir une explication rationnelle à son enfermement. À son âge, mourir d'évanouissement serait un comble.

Et s'il avait réellement disparu ? Ce jeune homme qui a l'air vieux avec son dos voûté et son pas lent aurait très bien pu être forcé de fuir sans laisser de trace, que ça ne le surprendrait pas. Qui sait ce qu'il fabrique dans son immense garage ? Il fait peut-être pousser de la marijuana. La culture de plants de pot à des fins personnelles est redevenue illégale dans la province. Le fils Robert ne détient sûrement pas de permis spécial, ça se sau-

rait. Pris de panique, il serait parti se terrer quelque part en attendant que la poussière retombe. Si cette mauvaise herbe prend tout l'espace intérieur, c'est pour la vendre. Inévitablement. À des motards, des gangs locaux ou à un cartel international, pourquoi pas ? Quelle est l'expression que les jeunes utilisent ? Le grand fainéant avec son attitude *low profile* serait un candidat parfait, passerait sous le radar des forces de l'ordre sans problème.

De son poste d'observation où il passe ses journées au chaud dans sa remise, monsieur Vé est certain qu'aucune auto de police ne rôde dans les parages. Et si un véhicule de l'escouade antidrogue de la Sûreté du Québec faisait irruption à la maison rouge brique, l'événement hors de l'ordinaire provoquerait tout un émoi dans ce coin tranquille. « Si y se trame quelque chose de malhonnête chez le fils Robert, ça va causer tout un branle-bas de combat, c'est sûr. »

Jongler à toutes ces hypothèses augmente le stress du fouineur nerveux. Tout d'un coup, il ne se sent pas bien. Il a envie de vomir, se précipite dehors. L'air froid ne parvient pas suffisamment à le secouer. À mains nues, il ramasse de la neige et forme une boule un peu aplatie et se dépêche de l'appliquer sur sa nuque. En moins de cinq secondes, il retrouve ses esprits.

Une fois étendu sur son lit, il tente de respirer à fond en fermant les yeux. Les scénarios catastrophes reviennent le hanter, passent et repassent comme autant de petits films montés bout à bout, sans fin. Monsieur Vé essaie de les chasser, de penser à la jolie jeune bibliothécaire, mais cette fois rien n'y fait. Sa frayeur demeure entière. Il se dit que si le fils Robert s'adonne à des activités pas catholiques du tout, ce n'est pas la police qu'il doit craindre. Dans les jours à venir, en quête de leur marchandise, s'ils n'arrivent pas à entrer en contact avec le grand fainéant, les motards ou la mafia n'hésiteront pas à lui rendre visite, à lui, le voisin le plus proche de leur fournisseur.

